

L'UNIVERS DES CONDUCTEURS DE TAXI A ABIDJAN

Général de Brigade ASSAMOUA Guiézou
DT 51



En 2021, on compte plus de la moitié des vingt-sept-millions d'habitants de la Côte d'Ivoire comme population urbaine. A Abidjan, la capitale économique, on recense près de cinq millions d'habitants. Il se pose, pour autant de personnes dans cette ville, la problématique de la mobilité urbaine et les taxis ont une importance fondamentale pour la résolution de cette difficile équation.

Les conducteurs de taxi de cette grande métropole ouest-africaine vivent dans un univers bien particulier, entre informel et pagaille, que je veux vous faire découvrir. Je commencerai par les présenter avant d'expliquer dans quel état général on les trouve, pour enfin ébaucher des solutions à même de permettre leur meilleure intégration dans la ville d'aujourd'hui.



I – Présentation des taxis

Pour le visiteur qui arrive pour la première fois à Abidjan, capitale de la Côte d'Ivoire, il est utile de savoir ce dont on parle quand on évoque les taxis. Tous les jours, entre 8 heures et 19 heures, vous ne pouvez pas circuler à Abidjan pendant 10 minutes sans voir un taxi. Il y a des taxis compteurs et des taxis dits communaux.

Les taxis compteurs se déplacent dans toutes les communes et ils ont la couleur, je dirais, rouge orangée. Cette couleur pourtant officielle et codifiée, se décline en nuances ; c'est la raison pour laquelle je parle de rouge orangée. Cette couleur gagnerait à être vraiment uniformisée et respectée.

Les taxis communaux, par contre, ne circulent que dans la même commune et ils sont identifiables par un autre code de couleurs. A Yopougon, ils sont bleus, ceux d'Adjamé sont verts et à Cocody ils sont jaunes.

A côté des taxis communaux et des taxis compteurs, il y a un autre type de taxi. Ce sont des véhicules banalisés, sans couleurs caractéristiques qui assurent le transport entre les communes. Ce genre de taxi sans couleur et les taxis communaux colorés (vert, jaune ou bleu) sont généralement connus sous le nom de "wôrô" ou "warren" comme disent les Abidjanais.

Enfin, une nouvelle et dernière classe de véhicules a récemment inondé la capitale, les VTC (véhicules de tourisme avec chauffeur). Plus modernes, connectés à internet, ils rencontrent un véritable succès. On peut citer les taxis Ivoire, Africab ou Yango que vous pouvez emprunter ou commander en déplacement à partir de votre téléphone portable.

Combien sont-ils à circuler dans le périmètre des transports urbains d'Abidjan? Les chiffres que j'ai pu obtenir datent de 2010. Quelques 25 587 véhicules dont 4 599 « gbaka » (17,97%), 5 599 taxis communaux ou woro-woro (21,88%), et 14 864 taxis compteurs (58%).



II – Dans quel état sont-ils ?

Dans quel état physique et mécanique sont-ils ? Pour les taxicommunaux, il n'est pas rare de les voir avec les défauts suivants : poignées de portières inopérantes, manivelles pour lever les vitres cassées, rétroviseurs extérieurs défectueux les obligeant à rouler à l'aveuglette, essuie-glaces défectueux, ampoule de cabine grillée ; ajoutez à cela la ceinture de sécurité à l'efficacité douteuse et vous avez un tableau assez réaliste de leur état.



Font-ils régulièrement les entretiens courants telles les vidanges ? On raconte que plusieurs d'entre eux reprennent des huiles usagées dans les stations pour faire les vidanges. La quadrature du cercle !



Sont-ils en règle au niveau administratif? Vu la fréquence des arrêts que leur imposent les forces de l'ordre pour des contrôles, avec les algarades qui s'en suivent, on peut aisément conclure qu'ils ne sont pas toujours dans les standards nationaux : la visite technique à jour, le paiement des différentes patentes et une assurance annuelle du véhicule. Leurs gares ou stations de taxis s'établissent à des carrefours importants, créant des embouteillages inutiles.

Sont-ils polis ? Cette question a sa réponse : non ! Ils s'invitent sans gêne aux conversations de leurs clients.





Ils ont un usage immodéré du klaxon, faisant d'Abidjan l'une des villes où l'usage du klaxon frise le désordre. Certains prennent leur repas dans leur véhicule, en présence des passagers ; sans scrupule ni gêne. En pleine course, ils peuvent s'arrêter et aller uriner sur le bas-côté de la route et revenir au volant sans se gêner. Certains se transforment en braqueurs, agressant ou dépouillant de leurs biens leurs clients. Ils simulent des pannes de véhicule et, avec l'aide de complices tapis dans l'ombre, agressent, volent et pillent. De véritables saligauds ! L'image véhiculée par les taxieurs est vraiment désastreuse.

De nombreux griefs leurs sont faits. La majeure partie d'entre eux ne prennent même pas soin de leurs véhicules. Ils sont insolents, mal vêtus et ignorent les règles élémentaires du code de la route. Ils ne font aucun cas, ni des feux tricolores ni des trottoirs réservés aux piétons. Alors qu'ils sont les ambassadeurs de l'image de la Côte d'Ivoire pour des étrangers qui y arrivent la première fois.

Il y a une vingtaine d'années, les taxis compteurs que l'on empruntait et que l'on payait en fonction de la distance parcourue étaient nombreux à Abidjan. Ils faisaient la fierté et l'originalité de la capitale dans la sous-région. Aujourd'hui, ils ne sont compteurs que de nom. Il est rare de les voir mettre en marche leur compteur. On peut même affirmer qu'ils n'existent quasiment plus.

Au-delà de ces actes répréhensibles posés par les conducteurs de taxi, c'est le vivre-ensemble dont il est question et qui est interpellant. Nous avons une obligation de résoudre cette problématique des actions négatives posées par les conducteurs de taxis.

Vous avez un aperçu réaliste de ce qu'est le taxi dans la ville d'Abidjan.



III – Que faire pour améliorer leur situation ?

Pour de nombreux Ivoiriens, les conducteurs de taxi sont le symbole même de l'indiscipline et de l'incivisme.

Ils sont régulièrement interpellés par les autorités qui les invitent à la vigilance et au respect d'un minimum de règles. Hélas ! Cette corporation est sourde à toute injonction et regroupe en son sein, de nombreuses brebis galeuses. Il n'est donc pas surprenant de constater dans les rues d'Abidjan leur mauvais stationnement et leur irrespect des règles élémentaires du code de la route.

Un ami français, en visite en Côte d'Ivoire, m'a dit beaucoup de biens de mon pays : hospitalier et chaleureux, un peuple accueillant et souriant. J'ai insisté pour qu'il m'indiquât ce qu'il n'a pas apprécié lors de son séjour. Sa réponse fut implacable : *« Les chauffeurs de taxi ! »*.

Un internaute écrivait « *Je rêve d'une Côte d'Ivoire émergente avec des signes annonciateurs qui ne trompent pas. Cette émergence, je ne la vois pas seulement avec des voies embellies et un réseau routier, qui de plus en plus se développe, mais plutôt avec des conducteurs de voitures de transport en commun (taxi compteur, et des minicars que l'on appelle "gbaka" etc..) polis envers les clients et respectueux du code de la route. Enfin avec des conducteurs de taxi bien vêtus* ». Vaste programme !

Comment faire pour améliorer leurs conditions et en finir avec la pagaille qui règne dans leurs rangs? Je me lance dans les propositions suivantes.

D'abord il faut réglementer le code couleur des taxis.

Ensuite, l'éducation me semble importante et je pense qu'on ne devrait pas autoriser tout le monde à conduire un taxi, je me mets même à imaginer une école ou un Institut agréé par le Ministère des Transports. Il vous faudra le diplôme ou un brevet de cette école ou de cet Institut avant de pouvoir être taxieur à Abidjan.

Et dans cette école ou cet Institut on apprendrait :

- L'entretien courant d'un véhicule : cette instruction est indispensable car elle va permettre aux taxieurs de maîtriser les rudiments relatifs à l'entretien d'un véhicule (périodicité des vidanges et passage aux visites techniques, état général d'un véhicule etc...)

- Le code de la route : un rappel des règles essentielles du code de la route est vraiment nécessaire. La signalisation routière, les règles de stationnement, les priorités sont ignorées. Le code de la route est une urgence absolue.

- La connaissance de la ville d'Abidjan dans son histoire et ses quartiers et communes : j'ai en mémoire l'histoire d'un taxieur ignorant à Abidjan où se trouve la Primature.

- Des notions de secourisme : donner les premiers gestes qui sauvent en cas d'accidents et non fuir les premiers comme c'est souvent le cas.

- Des règles d'hygiène élémentaire

En réalité cette école ou cet Institut interviendrait comme pour les infirmiers qui sont obligés de faire un apprentissage avant d'exercer.

L'état devra aussi aider ses taxieurs en achevant le processus d'identification des rues de la capitale Abidjan. Ce processus commencé il y a déjà de nombreuses années, ne connaît pas d'aboutissement depuis, rendant l'orientation particulièrement difficile à Abidjan.



En conclusion, je vous ai présenté l'univers des taxis à Abidjan avec réalisme. Certes ce tableau n'est pas reluisant ; fort heureusement il existe des taxieurs honnêtes, sérieux et soucieux des règles de conduite, mais ils ne sont pas les plus nombreux. Avec l'avènement d'un Centre spécialisé pour les conducteurs de taxis, il sera possible d'améliorer qualitativement ce secteur. J'envisage dans les semaines à venir, publier sous forme de recueil de nouvelles, des témoignages vivants de comportements citoyens de certains conducteurs de taxi à Abidjan. Ils seraient des modèles pour montrer qu'il est possible de modifier positivement leur univers.

